

# LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE...

BARBARA LEFEBVRE

*Entre 1949 et 1952, Saloth Sar, le futur Pol Pot, a séjourné en France. Étudiant à Paris, il fit ses classes politiques au PCF aux pires heures du stalinisme triomphant. Retour sur un moment méconnu de la biographie de Pol Pot, maître d'œuvre de l'anéantissement de son peuple.*

Il serait faux d'affirmer que c'est lors de son séjour étudiant de trois ans à Paris que Saloth Sar structure, organise, pense le régime Khmer rouge, qu'il dirigera avec quelques compagnons de route de 1975 à 1979. Rappelons qu'en quatre ans à peine, le singulier communisme intégral du Kampuchéa démocratique fera chaque année deux fois plus de morts (en proportion) que la Grande Guerre en France. Quarante pour cent du peuple khmer disparaît, soit environ un million huit cent mille individus, par l'assassinat, l'emprisonnement, la famine organisée et l'épuisement au travail forcé<sup>1</sup>.

Néanmoins, son séjour à Paris a bel et bien été un moment crucial dans le parcours initiatique du futur Pol Pot. Force est de constater qu'une mutation s'est opérée entre le Saloth Sar débarquant à Marseille en sep-

tembre 1949 avec une vingtaine de compatriotes, un jeune homme de vingt et un ans, politiquement neutre et plutôt proche des démocrates au pouvoir, venant étudier à Paris la radioélectricité, et le Saloth Sar qui reprend le bateau en décembre 1952. Retour sans diplôme, mais encarté au Parti communiste français, inséré dans un réseau d'étudiants cambodgiens lié au groupe communiste indochinois de la Cité universitaire formé par le PCF. L'historien David Chandler qualifie les quarante mois parisiens de Saloth Sar de « conversion au communisme<sup>2</sup> ».

## UNE JEUNESSE TRANQUILLE

Contrairement à la propagande déployée plus tard par les Khmers rouges, ce jeune homme n'est pas né dans une famille de pauvres paysans khmers. Issu de la paysannerie aisée<sup>3</sup>, Saloth Sar fait partie de la minuscule élite intellectuelle du protectorat cambodgien. Très jeune, il quitte son village de Prek Sbauv et bénéficie d'une éducation privilégiée au sein d'un

monastère bouddhiste. Il est lié à la famille royale par Meak, sa cousine, membre du ballet royal et concubine d'un fils du monarque Monivong, ce dernier ayant lui-même eu pour concubine une sœur de Sar.

Dans ces années 30, Saloth Sar vit au cœur de ce petit milieu protégé qui se distingue nettement de la majorité rurale khmère. Il mène une enfance calme à Phnom Penh ; le protectorat français établi depuis 1866 a transformé la ville en une capitale coloniale et commerciale<sup>4</sup>. Les années 30/40 sont l'époque où se structure chez les élites cambodgiennes une identité nationale khmère encouragée par les orientalistes français qui ont « redécouvert » et popularisé le Cambodge médiéval grâce aux travaux archéologiques du temple d'Angkor. La notion de souveraineté nationale est centrale dans l'idéologie politique de tous les mouvements cambodgiens à partir des années 30/40, elle se retrouvera chez les Khmers rouges.

Entre 1936 et 1942, Saloth Sar fréquente l'école Miche, une institution catholique privée où ses camarades sont essentiellement d'origine française ou vietnamienne. Après l'enseignement bouddhiste en langue khmère, il apprend donc le français, seule langue étrangère qu'il parlera, et s'initie à la pensée chrétienne. Chandler avance l'hypothèse que le surnom Pol (Paul) lui a été attribué à l'école Miche, et que lors de son séjour à Paris il l'utilise publiquement pour la première fois, à une seule occasion d'ailleurs. C'est à partir de 1963, alors que Saloth Sar entre dans la clandestinité contre le régime de Lon Nol, qu'il deviendra Pol Pot, mais aussi « Frère secrétaire », « Frère numéro 1 » ou « le centre du Parti ». Ainsi dissimulé derrière toutes sortes d'appellations, il incarne le délire paranoïaque du Kampuchéa démocratique, obsédé par le culte du secret. Jusqu'en 1978 beaucoup de Cambodgiens, dont ses propres frères, ignorent toujours qui gouverne, qui est Pol Pot, à quoi il ressemble et

\* BARBARA LEFEBVRE est enseignante. Elle a publié, avec Ève Bonniard, *Élèves sous influence* (Audibert, 2005).



des textes marxistes autour de Keng Vannsak, son maître à penser. Au cours de ces réunions, Saloth Sar est un des animateurs les plus actifs et virulents. Chandler cite le témoignage d'un militant français, Pierre Brocheux, qui affirme que ces cénacles étaient contrôlés par le PCF qui répartissait encartés ou sympathisants selon des « groupes linguistiques ». En l'occurrence, le groupe indochinois, auquel participent dans les années 50 des étudiants cambodgiens, est francophone. En revanche, les débats qui se tiennent autour de Sary et Vannsak sont exclusivement tenus en langue khmère, ce qui insupporte les encartés au PCF d'origine vietnamienne aspirant à encadrer les Cambodgiens. Cette anecdote illustre notamment la puissante dimension nationaliste commune à tous les communismes asiatiques.

En 1951, de retour du Congrès international de la jeunesse à Berlin-Est, Thioun Mumm et quelques compagnons décident de constituer un parti communiste radical aspirant à l'indépendance du Cambodge et rejetant toute approche légaliste de la prise du pouvoir. En juin 1952, c'est le coup d'État du roi Norodom Sihanouk, soutenu par les Français qui pensaient le contrôler, qui fait entrer Sar en politique de façon publique. Sous un pseudonyme (*Khmer daom* : « Khmer des origines »), il publie une courte brochure, *Monarchie ou Démocratie ?*, dans laquelle il dénonce violemment le régime monarchique, convoque la Révolution française, celles d'octobre 1917, et de la Chine de 1949 pour valider l'idée d'un nécessaire renversement de la monarchie cambodgienne. Robespierre est régulièrement cité dans son texte comme chef salubre ayant conduit à la victoire, mais on y trouve aussi des références au personnage de Bouddha... On le voit, la structuration idéologique du futur Pol Pot est encore sommaire et sa pensée politique pour le moins balbutiante. C'est à partir de 1953, de

## C'est également sous l'influence nord-coréenne et chinoise qu'un timide culte de la personnalité autour de Pol Pot commence à s'organiser dans les deux dernières années du régime ; mais l'opposition farouche de Nuon Chea à une levée excessive du secret sur l'appareil dirigeant obligea Pol Pot à limiter cette héroïsation du chef, tant usitée chez les « frères » nord-coréens et chinois.

retour au Cambodge, que Saloth Sar reçoit sa formation dogmatique auprès des Vietnamiens et va donner naissance à Pol Pot ; mais ce qui fut décisif pour Sar, c'est bien le contact avec un parti aussi structuré que le PCF, un modèle de rigidité idéologique, exerçant sur ses membres un contrôle absolu : celui qui se dévoue sera promu et celui qui franchit la ligne rouge sera excommunié.

### LE RETOUR AU CAMBODGE : LE COMMUNISME ASIATIQUE

Comme l'écrit David Chandler, lorsque Saloth Sar embarque à Marseille pour rentrer au Cambodge en décembre 1952, « au terme de près de vingt années d'études sans éclat, [il] se réjouissait certainement de s'engager sur une autre voie<sup>9</sup> ». En février 1953, Sar rejoint la guérilla communiste anti-Sihanouk dirigée par le Parti communiste indochinois ; il montre patte blanche en se prévalant de son adhésion au PCF, ce que le chef viêt-minh s'empresse de vérifier. C'est au sein des troupes vietnamiennes à l'est du Cambodge que Sar fait ses premières armes, mais il faut avouer qu'elles sont bien modestes : il est affecté à des tâches subalternes comme la corvée de cui-

sine... Cependant, le futur leader khmer rouge est utile aux Viêt-minh car, issu de l'élite urbaine, il dispose de relations dans des milieux politiques divers, des démocrates aux communistes français. À leur contact il va compléter sa culture marxiste-léniniste dans une perspective plus asiatique. En 1956, les élections confirment la mainmise de Sihanouk via le parti Sangkum, les démocrates sont défaits et les communistes du PCK, fondé en 1950, doivent se replier. Saloth Sar qui vient de se marier doit se résoudre à trouver un emploi stable. Comme sa femme et la plupart des chefs khmers rouges, il devient enseignant. Jusqu'en 1975, son activité professorale se déroule sans anicroche dans un collège francophone privé de la capitale. C'est un maître calme et doux – impression qu'il donna tout au long de sa vie –, apprécié de ses élèves comme de son administration. Ces années d'enseignement ont pour lui deux avantages stratégiques, d'une part, c'est une couverture idéale pour son activisme politique révolutionnaire ; d'autre part, l'action pédagogique donne au futur leader du Kampuchéa démocratique l'opportunité de structurer idéologiquement une par-

